



AMÉLIE NOTHOMB



L'enfant terrible de la littérature

Pünktlich jeden Herbst, und das seit 20 Jahren, erscheint ein neuer Roman von Amélie Nothomb. Ein Porträt der Vielschreiberin von Marie-Odile Buchschmid und ein Interview mit ihr von Krystelle Jambon. mittel

être au rendez-vous	hier: pünktlich erscheinen
de fait [dəfɛt]	tatsächlich
la rentrée littéraire	der literarische Herbst
le détracteur	der Kritiker
en avoir vu d'autres	schon ganz anderes erlebt haben
laid,e [lə,led]	hässlich
singulier,ière	eigenartig
Perte de repères	
les repères (m)	der Halt
l'ébène (f)	das Ebenholz
écarlate	knallrot
le haut-de-forme	der Zylinder
ne pas passer inaperçu,e	auffallen
le goût de la mise en scène [mizäsən]	der Hang zur Selbstinzenierung

Barbe bleue, son 21^e roman, est paru le 23 août dernier. Amélie Nothomb était de fait, et comme chaque année, au rendez-vous de la rentrée littéraire. Cette ponctualité et le succès de l'auteure (plus de 15 millions de livres vendus depuis ses débuts) suffisent à ses détracteurs pour mettre en doute son talent. Mais elle en a vu d'autres! L'une de ses grands-mères lui a même déclaré lors de leur première rencontre : « *J'espère que tu es intelligente, parce que tu es tellement*

laide! » Portrait d'une romancière singulière qui célèbre cette année 20 ans de présence en librairie.

Perte de repères

Toujours en noir, l'écrivain au teint pâle, à la chevelure d'ébène, au rouge à lèvres écarlate et aux extravagants hauts-de-forme ne passe pas inaperçu. Goût de la mise en scène? Sans doute, mais pas seulement : « *Mon chapeau contient mon identité. La première fois que je l'ai mis sur ma tête [...], j'ai enfin eu l'impression*

lâcher	aussprechen
au gré de	je nach
l'affectation (f)	die Versetzung
les repères (m/pl)	der Orientierung
en proie [prwa] à	ausgeliefert

L'échec japonais

marquer	prägen
la nomination à	die Versetzung nach
les retrouvailles	das Wiedersehen
[R(ə)truvɑj] (f/pl)	
embauché,e	angestellt
la dame pipi (fam.)	die Klofrau
consacré,e à	gewidmet
valoir à	einbringen

Vivre pour écrire

atteindre	erreichen
dégoûter de	verleiden
il n'en fut rien	nichts dergleichen
rédigé,e	geschrieben, verfasst
publier	veröffentlichen
vital,e	lebenswichtig
la grossesse [grɔsɛs]	die Schwangerschaft
l'œuvre (f)	das Werk, das Buch
volontiers [vɔlɔ̃tje]	gewollt
énigmatique	rätselhaft
quant à... [kɑ̃ta]	was ... betrifft
à souhait	herrlich, sehr
courir au devant d'un destin...	ein ... Schicksal haben
banal,e	alltäglich
alerte	lebendig
impérieux,se	eindringlich
être à prendre ou à laisser	gehasst oder geliebt werden
à ses risques et périls [pɛril]	auf eigene Gefahr

d'être moi. » Identité, le mot est lâché! Dans le cas d'Amélie Nothomb, c'est une histoire compliquée. Elle a en effet passé son enfance et son adolescence à changer de pays, au gré des affectations de son diplomate de père. Fabienne (son vrai prénom) voit le jour à Kobe, au Japon, le 13 août 1967. Cinq ans plus tard, la famille Nothomb part pour la Chine qu'elle quittera en 1975 pour New York. Trois ans après, retour en Asie : au Bangladesh, en Birmanie et enfin au Laos. Sa jeunesse à l'autre bout du monde lui inspirera trois romans (*Métaphysique des tubes*, *Le sabotage amoureux* et *Biographie de la faim* – à lire dans cet ordre). À leur lecture, on comprend que chaque nouveau départ

était avant tout une perte totale de repères. Ainsi, c'est une jeune fille en proie à un profond mal-être qui, à 17 ans, découvre la Belgique, le pays d'origine de ses parents et celui où elle va faire ses études.

L'échec japonais

De tous les endroits où elle a vécu, c'est le Japon qui l'a le plus marquée. Elle y est née, et a parlé le japonais avant le français ! La nomination de son père à Pékin en 1972 fut pour la petite fille, qui se sentait japonaise, un vrai traumatisme.

Les retrouvailles avec l'Empire du Soleil levant n'auront lieu que 17 ans plus tard : diplômée en philologie ancienne, la jeune femme décide à l'âge de 22 ans de confronter ses souvenirs avec la réalité. Mais le choc est brutal : embauchée comme traductrice, elle se retrouve finalement « dame pipi ». La romancière parle généralement de ce séjour comme de « l'échec japonais ». Les deux romans consacrés à cette période, *Stupeur et tremblements* et *Ni d'Ève ni d'Adam*, ont, eux, été de très gros succès. Le premier à valu à son auteure le grand prix du roman de l'Académie française 1999 et le second le prix de Flore 2007.

Vivre pour écrire

Lorsque Fabienne atteint l'âge de 6 ans, ses parents l'obligent à écrire une fois par semaine à son grand-père maternel qu'elle ne connaît pas – elle évoque cette période dans *Une forme de vie*. Un cauchemar qui aurait pu la dégoûter à tout jamais de la correspondance. Il n'en fut rien, bien au contraire puisque l'écrivain passe aujourd'hui quatre à cinq heures par jour à répondre aux innombrables lettres de ses lecteurs ! C'est à son arrivée en Belgique qu'elle change de prénom et commence à écrire des romans. Elle n'a

Bibliographie

- Hygiène de l'assassin (1992)
Die Reinheit des Mörders
- Le Sabotage amoureux (1993)
Liebesabotage
- Les Combustibles (1994)
- Les Catilinaires (1995)
Der Professor
- Péplum (1996)
- Attentat (1997)
Attentat
- Mercurie (1998)
Quecksilber
- Stupeur et tremblements (1999)
Mit Staunen und Zittern
- Métaphysique des tubes (2000)
Metaphysik der Röhren
- Cosmétique de l'ennemi (2001)
Kosmetik des Bösen
- Robert des noms propres (2002)
Im Namen des Lexikons
- Antéchrista (2003)
Böses Mädchen
- Biographie de la faim (2004)
Biographie des Hungers
- Acide sulfurique (2005)
Reality show
- Journal d'hirondelle (2006)
- Ni d'Ève ni d'Adam (2007)
Der japanische Verlobte
- Le Fait du prince (2008)
- Le Voyage d'hiver (2009)
Winterreise
- Une forme de vie (2010)
- Tuer le père (2011)
Den Vater töten
- Barbe bleue (2012)

plus arrêté depuis. Résultat : trois à quatre manuscrits rédigés par an, dont un seul est publié. L'auteure, pour qui l'écriture est devenue vitale, compare cette dernière à la grossesse. Œuvres autobiographiques ou de fiction, ses « enfants-livres » dépassent rarement 200 pages. Leur titre, volontiers énigmatique, ne prend généralement sens qu'à la lecture. Quant aux personnages, ils sont « nothombiens » à souhait! Plectrude, Textor, Épiphané, Saturnine et les autres courent au devant d'un destin aussi peu banal que leur prénom sorti tout droit d'une encyclopédie du XIX^e siècle. Le style est alerte, la phrase concise et le ton impérieux. Les romans d'Amélie Nothomb sont à prendre ou à laisser. Et si l'on prend, c'est... à ses risques et périls!

INTERVIEW avec

AMÉLIE NOTHOMB

« Nietzsche et Rilke m'ont sauvé la vie »

Écoute : Prenez-vous des vacances ? De vraies vacances comme tout le monde, sans travailler ?

Amélie Nothomb : Des vacances sans écrire ? Jamais ! J'écris absolument tous les jours de l'année. La seule différence entre les vacances (je prends environ un mois par an) et le reste de l'année, c'est que je n'écris pas de courrier et que je ne réponds pas aux questions des journalistes. Mais en dehors de ça, les quatre heures d'écriture de 4 à 8 heures du matin, c'est tous les jours, même en vacances !

Vous n'avez jamais essayé de faire la grasse matinée ?

Si, une fois, je m'étais fait un vrai fantasme de l'idée de passer un dimanche matin comme une personne normale. C'est-à-dire dormir tard, rester au lit avec un chocolat chaud et un bon livre... En fait, ça a été l'enfer, un désastre ! En moins d'une heure, j'avais l'impression d'avoir à nouveau 13 ans et d'être en pleine crise de puberté, dans toute la souffrance, le néant, le dénuement que cela suppose. En d'autres mots, de ne plus exister du tout.

Pourquoi ?

Je n'ai pas l'explication, ne connais absolument rien en psychologie ou en psychanalyse. Je sais juste que si je ne respecte pas certaines règles de discipline, ça ne va pas du tout. Je dois absolument me lever hyper-tôt (4 heures du matin au plus tard), boire un demi-litre de thé très fort et écrire minimum quatre heures.



Gamma/Rapho/Gettyimages

Vous dites que Nietzsche vous a sauvé la vie. Que voulez-vous dire ? Adolescente, j'étais au comble de l'autodestruction par l'anorexie. Et puis, à 17 ans, j'ai découvert dans *Le Crépuscule des idoles* de Friedrich Nietzsche cette phrase : « À l'école de guerre qu'est la vie, ce qui ne me tue pas me rend plus fort. » Entre-temps, cette phrase est devenue « le » lieu commun nietzschéen, mais à l'époque, quand je l'ai découverte, elle était encore peu utilisée et m'a vraiment frappée de plein fouet. J'ai alors pensé : « Mais avec tout ce que j'ai fait jusqu'à présent pour me détruire, qu'est-ce que j'ai dû devenir forte ! » J'ai vraiment pris conscience d'une possibilité de force en moi et d'un rêve d'accomplissement de cette force.

« La littérature n'est absolument pas une démocratie. Et heureusement ! »

Vous n'avez jamais...

faire la grasse matinée	ausschlafen
se faire un vrai fantasme de l'idée (f)	sich ausmalen
le néant	das Nichts
le dénuement [denymō]	das Elend
supposer	bedeuten

Pourquoi ?

ne rien connaître en	keine Ahnung haben von
hyper-tôt [iperto] (fam.)	extrem früh

Vous dites que...

le comble	der Höhepunkt
l'autodestruction (f)	die Selbsterstörung
<i>Le Crépuscule des idoles</i>	<i>Götzen-Dämmerung</i>
le lieu commun [kōmō]	der Gemeinplatz
frapper	treffen
de plein fouet	mit voller Wucht
prendre conscience [kōsjās] de qc	sich einer Sache bewusst werden
l'accomplissement [akōplismā] (m)	die Vollendung

Comment est venue la force...

le déclic	der Auslöser
-----------	--------------

Comment est venue la force d'écrire ?

Après Nietzsche, il y a eu un deuxième déclic. J'ai lu *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. Et c'est grâce à ce livre que je me suis sentie autorisée à écrire. C'est assez fou de penser que ce sont deux écrivains de langue allemande finalement qui m'ont sauvée !



www.SprachenShop.de

Enfant, quels espoirs vos parents plaçaient-ils en vous ?

Mon père aurait voulu que je fasse de la politique. On l'a échappé belle ! (*Rires*) Par ailleurs, il aurait voulu que je me marie et que j'aie des enfants. Et ça non plus, ça n'a pas marché ! Parce que je ne le voulais pas. Je n'ai pas accompli les rêves de mes parents, et de mon père en particulier.

Enfant, quels espoirs...

qn l'a échappé belle	jn hat gerade noch einmal Glück gehabt
marcher	klappen
accomplir	erfüllen

Votre père était ambassadeur...

l'ambassadeur (m)	der Botschafter
entretenir	sprechen, pflegen
éteint,e	erloschen

Au Japon, on lit des romans...

tenter	reizen
outré mesure	übermäßig

Vous n'avez pas de portable...

déconnecté,e	abgeschnitten
mépriser	ablehnen
physique [fizik]	körperlich
à mon goût	meines Erachtens
taper	tippen
le clavier [klavje]	die Tastatur
convenir	gefallen, liegen
être en prise avec	direkten Kontakt haben mit

Pourquoi faites-vous figurer...

faire figurer	schreiben, einfügen
le pneu [pno]	der Reifen
le clin d'œil [klēdœj]	die Anspielung
signaler	zeigen
raté,e	misslungen
le sentiment de propriété	der Sinn für Eigentum
authentifier	für echt erklären
somme toute	schließlich
être question de	gehen um
le son	der Klang

« C'est assez fou de penser que ce sont deux écrivains allemands qui m'ont sauvée ! »

Votre père était ambassadeur de Belgique au Japon. Jusqu'à l'âge de 5 ans, vous parliez japonais. Entretenez-vous cette langue ?

Oh, malheureusement pas du tout ! Je ne la parle plus depuis une dizaine d'années. Mais je sais que le japonais est toujours présent en moi, à l'état latent. Il suffirait que je retourne une semaine au Japon pour le réactiver. En ce moment, la langue japonaise est comme un volcan éteint.

Au Japon, on lit des romans sur portable, appelés « romans SMS ». Cela vous tenterait-il d'en écrire un ?

Il faudrait d'abord que je sois capable de me servir d'un téléphone portable ! Non, cela ne me tente pas outre mesure d'écrire ce genre de roman. Peut-être suis-je trop conservatrice, mais il me faut du papier.

Vous n'avez pas de portable et vous écrivez vos livres à la main sur des cahiers... Vous sentez-vous parfois déconnectée de la vie moderne ?

Oui, j'ai un côté très préhistorique ! Je ne méprise pas la technologie, je sens simplement que ce n'est pas pour moi. Or, l'acte d'écrire reste un acte extrêmement physique. La technologie à mon goût ne l'est pas assez. J'ai déjà essayé de taper un texte non pas sur ordinateur – parce que je ne sais même pas ce que c'est ! – mais sur un clavier de machine à écrire. Et ça ne me convient pas. Je dois vraiment être en prise avec la matière !

« Un livre, c'est un détonateur qui sert à faire réagir les gens. »

Pourquoi faites-vous figurer le mot « pneu » dans chacun de vos livres ? C'est ma signature sous forme de clin d'œil. Je ne signe jamais mes manuscrits de mon nom. Si l'écriture ne suffit pas à signaler qui en est l'auteur, c'est que le manuscrit est raté. Toutefois, j'ai un minimum de sentiment de propriété et ma façon d'authentifier mes livres, c'est le mot « pneu » que j'insère dans tous mes livres. Ce qui n'est pas facile parce que, somme toute, il est rarement question de pneu ! (*Rires*) De plus, je trouve le son de ce mot extraordinaire. ■